

## Conflits entre jeunes et aînés

# L'éducation civique à l'école peut aider au dénouement

En cultivant l'esprit de tolérance chez l'élève, d'après les candidats au concours sur les défis de la jeunesse, l'on domine son égo.



Par Adrienne Engono Moussang

Le respect des aînés est problématique dans les familles comme à l'école ces derniers temps. Ce constat revient dans la majorité des copies des candidats au concours de la meilleure dissertation sur les défis des jeunes scolaires. Ils sont trente à avoir épilogué sur le sujet classé troisième sur un total de 12 intitulé : « Globalement, qu'est-ce qui peut expliquer les rapports conflictuels entre les jeunes et leurs aînés ? ».

Des jeunes des classes de terminale des lycées et collèges concernés par cet exercice relèvent que, parfois, les aînés veulent confisquer tout et les priver même de leurs droits fondamentaux, au nom du respect des traditions. Dans les familles, certains aînés, avec l'onction des parents, veulent réduire leurs cadets au rang des « bénis oui oui ». Les jeunes en quête de leur liberté usent de tous les moyens. Ils sont ceux à qui incombent toutes les tâches. Mais, au moment du partage des dividendes, ils sont exclus.

Pour se défendre, surtout lorsque la goutte d'eau déborde le vase, ils se dressent contre leurs aînés. Aidés par les technologies de l'information et de la communication (Tic) qui leur permettent de rentrer en contact avec les civilisations étrangères (occidentale, spécifiquement), et des confidentiels qui leur conseillent de se défendre et de se faire entendre. Ils se livrent à tout ce qui, selon eux, peut ren-

forcer leur courage pour affronter ceux qu'ils considèrent comme des rabat-joies. Conséquence : des enfants et des élèves qui lèvent la voix face à leurs aînés, parents et enseignants. Sans exclure les bastonnades qu'ils infligent à ceux qu'ils considèrent comme des bourreaux.

Même si les candidats déplorent la domination des cadets par leurs aînés, ils exhortent leurs pairs à combattre l'irresponsabilité et de l'intolérance, au respect des valeurs culturelles et traditionnelles. Les mêmes conseils sont prodigués aux aînés qui doivent aussi apprendre à dialoguer et à s'ouvrir aux jeunes, afin de prévenir des situations déplorables. Pour cette compétition organisée par la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi



La jeunesse scolaire doit respecter les aînés et les enseignants.

avec la collaboration du quotidien Mutations et de l'organisation non-gouvernementale PichNet, Adechinan Owolabi Manrouzouk, élève en classe de terminale A4 espagnol au lycée de Nkolbisson, s'est hissé à la première place. Les autres n'ayant pas démerité.

## Owolabi Manrouzouk

# Partisan des concessions mutuelles

C'est la principale solution que propose le lauréat du sujet relatif aux rapports conflictuels qui divisent les jeunes et les adultes.



Par Jean-Christophe Ongagna (Stagiaire)

La cohabitation entre les jeunes et les adultes dans la société est souvent empreinte de malentendus et d'incompréhensions qui, combinés au final, génèrent les conflits de générations. Owolabi Manrouzouk en sait quelque chose, pour avoir traité ce sujet. C'était dans le cadre du challenge interscolaire sur les mœurs organisé le 29 avril par la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi, en partenariat avec le quotidien Mutations et l'organisation non-gouvernementale (Ong) PichNet. Arrivé en première position, il nous fait part de sa réaction à l'annonce de la bonne nouvelle. « Ça me fait plaisir de savoir que ce que j'ai écrit a retenu l'attention des correcteurs. Je dois également dire, précise-t-il, que je ne m'y attendais pas, vu les pratiques peu orthodoxes dans les lycées et collèges en matière de notes ».

Dans son devoir, le lauréat aura évoqué les raisons du malaise dans les rapports jeunes - adultes qui aboutissent généralement à une incompréhension totale. Au niveau des jeunes, ce sont les déterminismes, au rang desquels : « la mauvaise influence des nouvelles technologies qui viennent de l'Occident. Les jeunes veulent s'arrimer à ça et copier les mœurs qu'elles véhiculent sans toutefois faire un tri. Avec cela, ils ne respectent plus notre éducation, nos



cultures et nos traditions. Cela nuit sérieusement à leur mentalité ». Pour ce qui est des adultes, « ils ne donnent pas trop d'importance à ce qui sort de la bouche des jeunes, pensant qu'ils ont une expérience infaillible. Certains sont irresponsables et n'inculquent plus des bonnes valeurs à leur progéniture », ajoute l'élève en classe de terminale A4 es-

pagol au lycée de Nkolbisson, situé dans l'arrondissement de Yaoundé VII. Comme solutions, Owolabi Manrouzouk suggère que les deux parties s'asseyent sur la table de négociations. Pour cela, « les concessions mutuelles entre les jeunes et les adultes sont nécessaires. Les jeunes doivent accorder aux aînés le respect et la soumission. Les adultes doivent également inculquer de bonnes valeurs aux jeunes et leur donner l'occasion de s'exprimer librement pour donner leurs points de vue », analyse-t-il. Ceci, afin de renverser la tendance qui prévaut actuellement.

Sa voie, après l'obtention de son baccalauréat cette année, espère-t-il, le jeune homme de 19 ans ne l'a pas encore tracée. « Je voudrais apprendre un métier dans une école de formation. [...] Mais je n'ai pas encore bien réfléchi sur le choix que je dois faire. [...] J'attends d'abord le résultat de l'examen. S'il est positif, précise-t-il, mes parents vont m'orienter et décider en fonction de mon choix et de mes préférences ». Owolabi Manrouzouk n'a également pas encore pensé à ce qu'il fera avec son prix d'une valeur de 50 000 Fcfa. « J'attends d'abord recevoir mon prix avant de réfléchir sur ce que je vais en faire ». Le travail, véritable clé du succès, est le meilleur conseil qu'il donne en guise de message adressé à tous les jeunes comme lui.